
Études littéraires africaines

RENEL (Charles), *Le « Décivilisé »*. Présentation de Claire Riffard et Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2014, 147 p. – ISBN 978-2-343-04403-3



Laude Ngadi Maissa

Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033171ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033171ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ngadi Maissa, L. (2015). Review of [RENEL (Charles), *Le « Décivilisé »*. Présentation de Claire Riffard et Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2014, 147 p. – ISBN 978-2-343-04403-3]. *Études littéraires africaines*, (39), 233–235. <https://doi.org/10.7202/1033171ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de traduction. Les maisons d'édition optent souvent pour la *domestication* du texte littéraire afin de pouvoir lui donner son « certificat de littérarité », selon le concept de Pascale Casanova. Dans le même ordre d'idées, l'article de Gayatri Spivak explique que le traducteur doit entreprendre une opération responsable qui évite l'homogénéisation du texte. Un point à remarquer est sa lecture féministe de la traduction comme forme de résistance au multiculturalisme capitaliste.

Susan Bassnett, de son côté, rappelle que « la traduction a [...] joué un rôle majeur dans la production du savoir et des représentations des autres cultures » (p. 51), ce qui justifie que les théories postcoloniales de la traduction ont pour responsabilité de redéfinir cette pratique. La réponse, selon elle, vient des pays du Tiers Monde et, par exemple, de l'exercice de la « transcréation » de Haroldo de Campos au Brésil ou de la pratique de la traduction par Octavio Paz au Mexique.

La deuxième partie présente trois études de cas : la traduction en italien de Patrick Chamoiseau et de Patrice Nganang ouvre une discussion à propos du plurilinguisme et de l'hétérolinguisme. Dans une autre perspective, Simoni Brioni analyse *La quarta via* de Kaha Mohamed Aden en posant une question qui dépasse la pratique écrite de la traduction : comment passer de la tradition orale de la Somalie à sa représentation en italien écrit ?

L'activité de traduction est ici analysée de manière critique par l'histoire de sa pratique et les relations de pouvoir impliquées par les hiérarchies qu'elle construit. L'ensemble du recueil apporte une très riche contribution à la réflexion théorique sur les enjeux de la traduction par le biais postcolonial et transculturel.

■ Fernanda VILAR

RENEL (CHARLES), *LE « DÉCIVILISÉ »*. PRÉSENTATION DE CLAIRE RIFFARD ET ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2014, 147 P. – ISBN 978-2-343-04403-3.

Charles Renel est un auteur français qui a passé la majeure partie de sa vie à Madagascar. Essayiste et romancier, il situe l'action de ses romans dans cette ancienne colonie française. La réédition de son roman *Le « Décivilisé »* dans la collection « Autrement mêmes » est d'une importance capitale pour les romans de cet auteur quasiment oublié. Pourtant, ce titre joue un rôle charnière dans la conception de la littérature coloniale. Comme son titre l'indique, le thème est

celui du « décivilisé » ou, plus largement, celui de la « décivilisation ». L'histoire est celle d'un jeune Français, Adhémar Foliquet. Ruiné après la mort brutale de son père, il abandonne son poste d'instituteur au lycée de Bourg-en-Bresse (France) pour entreprendre un voyage vers Madagascar dans le but de s'enrichir. Arrivé sur les lieux, il s'installe à Tananarive et devient prospecteur. Ses prospections le conduisent au cœur de la forêt, dans un petit village dénommé « les Trois manguiers », où il devient instituteur. Au contact des communautés indigènes, il commence son processus de décivilisation : il s'éprend des us et coutumes des indigènes, oublie la civilisation occidentale, accède au bonheur qu'il cherchait depuis longtemps grâce à une « indolence contemplative » (p. 53) de ces peuples. Dans cette dynamique d'« involution » (p. 46, 71, entre autres), il questionne la « mission civilisatrice » occidentale et rejette la « civilisation » avec ses préjugés concernant la « supériorité de la race », du « religieux », de la « science » et « du travail » (p. 52), préjugés qui s'avèrent néfastes pour les cultures des peuples conquis. Cependant, bien qu'il se sente en paix dans ce recoin de forêt, il ne cesse de s'interroger sur la différence des cultures, sur sa double identité de Français et de *Betsimisâraka*. Le 2 août 1914, lorsque parvient l'« Ordre prescrivant la mobilisation générale à Madagascar et dépendances », il ne peut se retenir d'aller se battre avec les siens. C'est ainsi qu'« il s'est recivilisé » (p. 134).

Ce roman se rapproche d'un certain nombre de récits publiés après la guerre de 1914-1918. Ces derniers remettent en question les valeurs européennes et se tournent vers les modes de vie des peuples « indigènes » en y voyant la possibilité d'un retour à la pureté originelle. Parmi ces romans de la décivilisation, on note *Épaves australes* (1932) de Jean d'Esme, *Cain. Aventures des mers exotiques* (1930) de Léon Poirier, ou encore *Région inhabitée* (1964) de Robert Mallet. Ces romans empruntent une voie opposée à celle de Claude Farrère qui, quelques années plus tôt, publiait *Les Civilisés* (1905), un roman qui représentait l'idéologie coloniale à travers les agissements des coloniaux en Indochine. Toutefois, le charme du roman de Charles Renel se trouve dans sa clause, construite sur une contradiction, voire un paradoxe. Comment comprendre qu'Adhémar Foliquet, qui s'appelait désormais Démari ou Radêmâr, membre de la communauté *betsimisâraka*, décide d'abandonner ce paradis malgache pour revenir à la civilisation qu'il n'a cessé de discréditer devant ses compatriotes administrateurs ? La réponse donnée dans le texte révèle cet embarras puisque c'est « le groupe historique auquel appartient sa nation », « le vieux sang de la race

[qui] court dans ses artères » et la « patrie » qu'il faut défendre « avant tout » (p. 134). Il est possible que cette péripétie, où l'affirmation d'une fibre patriotique a aussi comme enjeu de contester la barbarie guerrière, sonne comme un coup de théâtre et doive son existence au besoin de mettre fin d'une façon ou d'une autre à cette narration linéaire. Mais il est aussi envisageable que ce paradoxe s'explique par le rejet d'une conception trop naïve, voire illusoire, de la décivilisation : avant cela, Radémâr avait refusé de voir les problèmes de sorcellerie et de jalousie qui sévissent au village. Cette indécision sur le sens de la finale fait une partie du charme de ce récit. Plus qu'un roman qui défendrait une thèse précise, *Le « Décivilisé »* est un texte qui nous interroge et, entre autres, nous invite à revoir notre conception de la littérature coloniale et des rapports entre colonisés et colons.

L'introduction de Claire Riffard et de Roger Little, respectivement spécialistes de Madagascar et de la littérature coloniale, éclaire la biographie de l'auteur, le contexte de publication, la réception critique et les différentes interprétations suscitées par le roman. Elle précise en outre le rôle charnière que celui-ci a pu jouer dès sa publication en s'écartant de l'esthétique de roman colonial. Par ailleurs, l'insertion d'une carte de Madagascar situe le roman dans un cadre géographique. Les notes infra-paginales constituent un apport considérable à la compréhension du vocabulaire et des situations décrites. La bibliographie de Charles Renel offre une bonne matière pour ceux qui souhaitent entreprendre des recherches sur cette œuvre. La réédition de ce roman, accomplie à partir de l'édition originale de 1923, est d'autant plus appréciable que ce livre avait disparu des librairies depuis longtemps.

■ Laude NGADI MAISSA

SEGLER-MEßNER (SILKE) & TRESKOW (ISABELLA VON), ÉD., *GÉNOCIDE, ENFANCE ET ADOLESCENCE DANS LA LITTÉRATURE, LE DESSIN ET AU CINÉMA*. FRANKFURT A. M., BERLIN, BERN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. ZIVILISATIONEN & GESCHICHTE / CIVILIZATIONS & HISTORY / CIVILISATIONS & HISTOIRE – VOL. 26, 2014, 360 P., ILL. – ISBN 978-3-631-64761-5.

Les contributions réunies dans ce beau recueil sont issues d'un colloque tenu en janvier 2012 à l'Université de Hambourg. Cet imposant ensemble interdisciplinaire de dix-sept études vise deux objectifs : présenter la perception des mineurs confrontés à des violences collectives extrêmes comme la Shoah et le génocide des